

COLLOQUE 10^e ANNIVERSAIRE DE
L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PÉDAGOGIE COLLÉGIALE



Actes du 10^e colloque annuel

*de l'Association québécoise de pédagogie
collégiale*

*Le Château Frontenac
Québec*

30, 31 mai et 1^{er} juin 1990

**L'enseignement, une profession:
statut, éthique et rôle social.**

par

**Laurence JUNEAU,
professeur
Collège Édouard-Montpetit**

Atelier 4.7

Éthique

Que pourrions-nous entendre par éthique?

- Une intégrité et authenticité dans notre conduite professionnelle.
- Un souci constant de la pédagogie et un respect incessant des étudiants dans l'exercice de notre fonction.
- Une pratique de la vérité et de la science.
- Un sens de la justice ou de l'équité qui nous fait toujours rechercher une meilleure conciliation entre nos intérêts et les intérêts de nos étudiants.

- Une intégrité et authenticité dans notre conduite professionnelle.

Est-il besoin d'élaborer longuement sur cette première partie de la définition? Des personnes interrogées sur l'éthique des professeurs ont répondu d'emblée: *"une intégrité et une authenticité au travail"* La société considère toujours comme essentielle dans l'éducation cette valeur d'intégrité. Honnêteté, sincérité sont là des attributs "d'un gros bon sens" requis dans l'exercice de notre fonction. Une authenticité permet comme professeur de faire vibrer son auditoire à ses propres valeurs, de toucher l'autre avec sa connaissance.

- **Un souci constant de la pédagogie et un respect incessant des étudiants dans l'exercice de notre fonction.**

Et faire cheminer les jeunes dans la connaissance, voilà l'objet de la pédagogie. Richard Desjardins écrivait dans le Devoir du 15 février dernier

"Les enseignants n'ont de raison d'être qu'en regard de la question pédagogique. Au-delà de la tâche et des salaires existe l'immense domaine de la pédagogie et surtout de la relation éducative avec l'élève. Voilà où se situe «leur compétence». C'est dans leur action professionnelle que passe tout programme, tout objectif, toute évolution, tout matériel didactique et une bonne part de la qualité scolaire."

Les avantages d'une approche pédagogique faisant de l'élève un «s'éduquant» profitent directement à l'étudiant en déclenchant à l'intérieur de lui, par l'activité de la découverte, un dynamisme générateur d'évolution. Pourrais-je ajouter que le fait de trouver lui-même une solution au défi intellectuel proposé, non seulement laisse en lui une marque plus durable, mais de plus crée un sentiment de satisfaction voire de plaisir, sentiment qui m'apparaît non négligeable.

Je considère personnellement que c'est un défi toujours renouvelé que d'intéresser, de motiver, de faire travailler les étudiants, ce pour chaque groupe et chaque cours.

"Si l'enseignement est, comme je l'interprète, un processus critique d'une recherche en action, l'idée de pédagogie ne peut pas être un concept vide."¹

Le mémoire présenté par le regroupement des infirmières de cegep, en référence à une enquête produite par le cegep de Sherbrooke, mentionne que "87% des étudiants et étudiantes affirment clairement qu'ils aimeraient avoir plus confiance en eux." Il est donc à mon avis de toute première importance de traiter les jeunes avec respect, de leur faire confiance même si leur mode de vie ou leurs valeurs nous déroutent parfois. Nous pourrions faire nôtre ce slogan lancé par Hervé Sérieys, conférencier et consultant français auprès des entreprises publiques et privées: «le zéro mépris».

"Le «zéro mépris» c'est le respect des autres, de ses collaborateurs, de ses clients, de ses employés. Nous n'avons plus les moyens de notre suffisance."⁵

Se peut-il que les professeurs tous nouveaux diplômés de l'université aient perçu l'enseignement au cegep comme un enseignement pré-universitaire mais en insistant sur le «universitaire» plutôt que sur le «pré»? Cela expliquerait peut-être pourquoi l'ensemble des professeurs au collégial ne se verraient pas d'abord comme des «pédagogues» selon le rapport Sabourin (1974). De même "Selon l'étude "Comité pluridisciplinaire 1980", dans la plupart des cas, le perfectionnement dans la discipline ou la spécialisation demeure privilégié par rapport au perfectionnement pédagogique."²

- Une pratique de la vérité et de la science.

Dans une enquête effectuée en mars 88 par la firme Sorecom, en collaboration avec la FNEEQ et l'ANEQ, à la question - "Est-ce qu'en général les professeurs auxquels tu as affaire sont: très compétents, assez compétents, pas tellement compétents, pas du tout compétents?" - 96% répondaient: assez (61%) ou très (35%) compétents. Ce taux élevé d'une perception positive des étudiants est fort encourageant, mais nous devons demeurer curieux intellectuellement, il y a toujours place pour un enrichissement du savoir, c'est en cela aussi que nous manifestons un respect envers nos étudiants. Cette recherche permanente de la connaissance correspond à une des cinq règles d'éthique d'un professeur selon Goodlad, auteur d'un volume sur le sujet.

Tantôt nous parlons de pédagogie, tantôt nous parlons de savoir; ces deux dimensions de notre fonction apparaissent fort importantes, elles sont imbriquées l'une dans l'autre, bien qu'on puisse rencontrer des professeurs, personnes de savoir et non pédagogues.

Deux de mes collègues, Michel Légaré et André G. Turcotte, ont bien mis en lumière ces deux aspects de notre enseignement:

"Être un enseignant, c'est définir son activité professionnelle selon deux axes: d'abord dans son caractère pédagogique, ensuite dans son caractère disciplinaire. En 1970, nous aurions écrit l'inverse. Mais l'expérience de 20 ans d'enseignement nous a donné une distance critique à l'égard de notre champ de connaissances et à l'égard de notre formation. Nous avons maintenant compris que notre rôle de communicateur, de motivateur, de questionneur ne peut atteindre efficacement son but que si nous établissons au préalable des liens d'échanges entre l'étudiant et nous. Cela nous amène à concevoir la préparation

d'un cours autrement qu'un choix de contenus théoriques et de problèmes à traiter, il faut en plus réfléchir à la «manière». A cela on reconnaît un véritable professionnel de l'enseignement. On peut alors parler d'un bon «prof», comme on parle d'un bon médecin celui qui sait y faire et dont les connaissances sont toujours à jour!"⁴

- Un sens de la justice ou de l'équité qui nous fait toujours rechercher une meilleure conciliation entre nos intérêts et les intérêts de nos étudiants.

Garder en éveil un certain jugement critique envers soi-même: sommes-nous équitables envers nos étudiants? la société? notre pays le Québec? Cette question n'a pas de réponse définitive, elle nécessite une réflexion tout au long de notre carrière parce que toujours d'actualité. De même, questionner sa pédagogie relève d'un même souci d'équité.

"Pédagogie bien ordonnée commence par soi-même. Mais la faute du pédagogue de type usuel, c'est qu'il ne doute pas de lui-même. Détenteur de la vérité, il se propose seulement de l'imposer aux autres par les techniques les plus efficaces. Il lui manque d'avoir pris conscience de soi: d'avoir fait l'épreuve de sa propre relativité à l'égard de la vérité, et de s'être remis soi-même en question. Le maître est celui qui a dépassé la conception d'une vérité comme formule universelle, solution et résolution de l'être humain, pour s'élever à l'idée d'une vérité comme recherche. Le maître ne possède pas la vérité, et n'admet pas que quiconque puisse la posséder. Il a en horreur l'esprit propriétaire du pédagogue, et son assurance sur la vie."⁹

Cependant, ces vertus d'honnêteté, de responsabilité et de respect doivent se refléter dans notre environnement.

"But the implications of moral commitments to inquiry, knowledge, competence, caring and social justice go farther than the curriculum and classroom experiences. They go to the very heart of the moral ecology of the organisation itself."¹

En effet, l'éthique doit se retrouver au coeur même d'une institution, l'ensemble du personnel et des étudiants doivent y être invités et soutenus.

Ajoutons:

*"Mais alors , qui dit éthique dit aussi éthiciens, i.e. ceux qui font profession de pratiquer l'éthique. Dans notre société contemporaine, on les veut moins dogmatiques que les moralistes et plus visionnaires que les juristes. Entre la rigidité et le laisser-aller, on souhaite que l'éthique nous propose une règle de conduite souple, qui s'adapte aux situations quotidiennes. Nos exigences éthiques sont en quelque sorte tributaires des responsabilités inhérentes à notre rôle, tant celles qui nous sont imposées que celles que nous assumons librement"*⁶

Permettez-moi en terminant ce thème sur l'éthique de vous lire une lettre que j'adressais à un de mes collègues quelques mois avant sa mort au printemps 87 et parue dans notre journal syndical en septembre 88.

Mai 1987

Lettre à un collègue.

Cher Yvon,

Comment te dire que ton absence depuis un an et ton absence à venir me pèsent. En de pareilles circonstances, mes mots n'ont plus de voix; il y a en effet une pudeur à dire notre attachement et notre respect et puis il y a ce besoin de dire avant qu'il ne soit trop tard ...

Nous avons été engagés dans la même fournée, printemps-été 68. Gilles Chauvin était alors chef de département, en fait il fut le premier coordonnateur du département de mathématiques de ce cegep. Exigeant pour lui-même, à la recherche d'un certain absolu, Gilles a quitté l'enseignement pour poursuivre des études de doctorat et quelques années plus tard, dans la force de l'âge, il a "sauté dans son destin" comme le chante de façon si poétique Vigneault dans Jack Monoloy. Je n'oublie pas Gilles, Yvon, il est pour moi présent; de la petite histoire dirons-nous mais n'est-elle pas notre "grande" histoire à nous ? Bientôt vingt-ans déjà, il faut l'écrire pour le croire, s'arrêter, compter, voir nos enfants grandis.

Yvon, je te respecte depuis 20 ans pour cette exigence professionnelle que tu as pratiquée: très consciencieux, disponible aux étudiants, soucieux de la qualité de l'enseignement du département, sensible aux valeurs démocratiques, riche d'activités intellectuelles (poursuivant tout au long de ces années des études universitaires). Tu fus un professeur qui me donne le goût d'exercer dans "l'honneur" mon métier, ce mot te fait peut-être sourire parce que désuet mais il recouvre pour certains une réalité aujourd'hui comme hier.

Ton absence crée pour moi un gros vide: j'étais très à l'aise de bavarder dans ton bureau de questions syndicales, de problèmes reliés à l'enseignement ... Je sentais chez toi une générosité, une tolérance et en même temps une détermination. Ton départ marque une étape dans ma vie professionnelle. On crée parfois des amitiés de façon informelle au travail, ces solidarités nous soutiennent plus qu'on ne le croit dans notre quotidien.

Comment terminer cette lettre ? par des minutes de silence.

"C'est grand, la mort, c'est plein de vie dedans"

Félix Leclerc

Cet accent acadien Je continuerai à bavarder avec toi
autrement.

Reçois mes chaleureuses salutations.

Avec tendresse,

Laurence

P.P.

Yvon Vautour, professeur de mathématiques, est décédé le 31 août 87.

Cette lettre est une réécriture d'une lettre adressée à Yvon en avril 87, on y retrouve l'essentiel du contenu précédent de même que certaines phrases que j'ai pu transcrire de mémoire.

En mai 87, la lettre ci-dessus était déjà composée. En effet, je voulais la rendre publique au moment où Yvon pouvait encore la lire; une qualité de vie existe jusqu'à la fin (le bien portant décompte trop vite les morts virtuels), mais manquant de courage ou étreinte par l'émotion, je n'ai pas pu.

Rendre cette lettre publique aujourd'hui est une façon de rendre un hommage posthume à Yvon, un an après sa mort, et c'est aussi une façon de prolonger sa présence parmi nous.

Laurence Juneau
Professeure

Statut

"Il n'existe aucun prix Nobel pour les professeurs. S'il est vrai-que certains d'entre eux reçoivent de hautes distinctions, elles récompensent des réalisations qui n'ont rien à voir avec leur performance dans la salle de classe. L'enseignement n'est pas un art perdu; mais le respect qu'on lui porte est une tradition perdue. Ce respect, la société doit le restaurer dans son propre intérêt."

"Les excellents professeurs par leur exemple et leur leadership transmettent à leurs élèves leur enthousiasme pour la matière qu'ils enseignent. Loin d'être de simples instructeurs, ils sont des modèles. «Le professeur médiocre affirme. Le bon professeur explique. L'excellent professeur démontre. Le grand professeur inspire.» a écrit William Arthur Ward.

"C'est en stimulant le désir d'apprendre que les pédagogues servent pleinement les intérêts de ceux qui sont à leur charge, car la passion d'apprendre est synonyme de passion de vivre, et sans cette dernière il est impossible de mener une vie satisfaisante. Instiller la passion d'apprendre revient à instiller la passion de vivre."

Les paragraphes précédents sont extraits du bulletin de la Banque royale sept.-oct. 89, titré "L'importance de l'enseignement."

Cette question de statut n'est pas simple. Je vous présente trois points de vue glanés dans les références indiquées.

Goodlad aborde le portrait du professeur en faisant un parallèle, qui ne pourrait se réaliser dans les faits, avec celui du médecin, pour ensuite écrire quelques pages plus loin:

"Once freed from the self-improved tyranny of their dreams, teachers will be able to begin the restructuring of their professionalization rhetoric and will be able to begin the redefinition of their situation in ways more likely to be viewed or legitimated by the larger society."... 1

Richard Desjardins, enseignant de niveau secondaire, voit la chose ainsi:

"D'un autre côté, les enseignants eux-mêmes perçoivent la compétence comme étant l'indice le plus révélateur de leur professionnalisme. Par contre, il y a erreur sur la personne ou sur la perception entre la société et les enseignants. La société, par l'intermédiaire des autorités scolaires, attend «tout» des enseignants face à la crise de la qualité en éducation. Elle croit que des enseignants plus compétents sauront annihiler les méfaits causés par les nombreuses lacunes du système scolaire, alors que les enseignants, eux, croient que la société devrait leur reconnaître un meilleur statut professionnel à cause justement de leur compétence professionnelle."³

Dans le rapport sur l'étude de la pratique professionnelle, on lit ceci:

"Plusieurs ouvrages récents, ceux de Maschino (1983) et de Hamon et Rotman (1984) entre autres, dans lesquels vraisemblablement plusieurs enseignants de cégep se reconnaîtraient, ont mis en lumière un fait social et scolaire important. On peut le résumer ainsi. Il y avait autrefois une certaine idéologie de l'école (au sens d'une rationalisation qui définit une situation collective, de même que des fins et des moyens en vue de l'action) qui fondait le statut et le rôle de l'enseignant: un statut privilégié, un rôle précis et exigeant. Cette idéologie, issue de telle vision du monde, engendrait un imaginaire social conséquent, et cautionnait tout un ensemble de conduites individuelles et collectives, idéales et réelles. Elle s'en est allée, avec ses valeurs et ses objectifs, avec sa rigueur et ses démarcations, pour faire place à une plus ou moins grande démobilisation ou improvisation: «L'effort et la discipline, de la conduite comme de la réflexion, passent pour des valeurs d'un autre âge», et tellement que le «rôle d'enseignant - tel rôle - paraît déplacé dans l'école moderne» (Maschino, 1983, p. 228). Le rôle et le statut de l'enseignant se sont trouvés «émancipés» ou éclatés. Dans le cas très précis des enseignants et enseignantes rencontrés, ce bouleversement multidimensionnel dans les contributions et les rétributions a fortement affecté l'équilibre nécessaire entre ces deux catégories"².

Lors d'une journée pédagogique, j'ai dit publiquement ce qui

suit: j'ai la prétention ou l'illusion d'enseigner pour le plaisir, le mien et celui de mes étudiantes et étudiants. Un professeur de philosophie m'a invitée à écrire et un professeur de français m'a dit partager les mêmes sentiments. Ne croyez-vous pas que de tenir un discours constamment négatif, tantôt envers les étudiants, tantôt envers les administrations locales et provinciales, contribue à accréditer auprès du public que l'enseignement est un milieu peu reluisant? Et pourtant nous jouissons d'une belle liberté d'action: nous sommes dans nos classes nos propres patrons, utilisons les volumes de notre choix, préparons l'évaluation de nos étudiants selon nos valeurs. Nous pouvons nous enorgueillir depuis quelques années d'une belle diversité de bons volumes de niveau cégep créés par des gens d'ici ou traduits d'ouvrages américains par des professeurs de chez nous.

Notre enseignement est peut-être plus pertinent aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Enfin, d'où vient ce préjugé si populaire chez le corps professoral que nous aurions tendance à donner des cours moins forts parce que nos étudiants sont plus faibles? Au contraire, avec le temps, n'aurions-nous pas tendance à devenir moins tolérants intellectuellement envers nos élèves et cela à notre propre insu? Le défi auquel nous faisons face est un problème d'adaptation à une nouvelle mentalité. Enseigner me demande aujourd'hui beaucoup d'énergie, je me dois d'être plus directive, j'irais jusqu'à écrire plus agressive, je dois sans cesse convaincre, motiver, encadrer les jeunes.

"L'appréhension du monde par les jeunes serait plus redevable aux sens, moins cérébrale que chez leurs aînés, à une manière de voir, ils offrent une manière de sentir"²

D'autres avenues seront à explorer pour rejoindre les jeunes: une communication plus personnelle, une utilisation plus fréquente de moyens audiovisuels et techniques, une reconnaissance plus importante de l'intuition, une forme d'humour.

Le renforcement de notre statut ne passerait-il pas aussi par le renforcement de notre institution? Car

"il faut nous rappeler des vérités élémentaires: un cégep c'est d'abord et avant tout un ensemble de ressources humaines qui oeuvrent dans divers programmes en vue de réaliser la formation d'hommes et de femmes, c'est-à-dire, à travers les disciplines et les savoirs, réaliser le développement de leur esprit et le développement intégral de leur personne. Nous devons, jour après jour,

surmontant l'épreuve du quotidien, avoir en tête cette ligne de force de notre action. Si nous voulons développer nos établissements, orienter nos actions, canaliser nos énergies, entretenir l'autonomie sans qu'elle débouche sur l'isolement et cultiver l'esprit d'initiative sans qu'il consiste à oeuvrer chacun pour soi, bref si nous voulons nous mobiliser en vue d'atteindre l'excellence, il nous faut adopter un nouveau modèle de gestion qui prendra pour pierre angulaire le décloisonnement et permettra de souder les compétences, les aptitudes pour les mettre au service de nos étudiants." 8

Il nous faudrait alors nous définir entre autres par rapport à l'institution et en relation directe avec elle. Nous connaissons mal nos milieux de travail et les personnes qui y oeuvrent; comment pourrions-nous y puiser une source de fierté, de plaisir? A ce sujet, les directions d'institutions pourraient faire quelque chose. On engage des firmes de consultants pour étudier des dossiers, tels que la communication ou l'éducation aux adultes, en ignorant un personnel aussi riche et diversifié qu'est un personnel de cégep. Le partenariat: un vain mot, un mot à la mode ou un mot d'avenir? Dit autrement: il faudrait développer un sentiment d'appartenance chez les professeurs et les étudiants à leur cégep.

Parlant de fierté, pourquoi ne pas s'occuper de notre image, oui ça me déplaît de parler d'image et de publicité, mais ne serions-nous pas un peu trop modestes nous-mêmes? Prenons la parole à la radio, à la télévision, dans les journaux, racontons-nous, faisons l'éloge du travail de nos collègues, des réussites de nos étudiants, mettons-nous en évidence. D'abord professeur, puis professeur de discipline, professeur de tel cégep, et professeur rayonnant par ses activités connexes.

Rôle social

Le rôle d'un professeur selon un de mes professeurs de première année universitaire à Shawinigan, le frère Marc-Alfred Larivée, est de:

"promouvoir l'initiative des étudiants, leur faire trouver de l'intérêt dans ce qu'ils étudient, leur donner une méthodologie de travail. Le professeur assume un rôle éducatif important, mais discret, qui se reflète dans ses actes plutôt que dans ses paroles. Ainsi il professe lui-même une discipline de travail personnelle, il possède ce feu intérieur qui, peu importe le contexte, anime le dynamisme de chacun"

J'ai gardé de ce professeur un excellent souvenir et aujourd'hui, professeure à mon tour, je pourrais faire miens ces propos. Nous retrouvons dans le volume de Goodlad des idées apparentées:

"... to suggest that teacher education is more a process of building a knowledge base, skills, and expertise (not that the latter are unimportant)"

Dans un sondage effectué dans notre région auprès des étudiantes et étudiants de secondaire V sur les attentes de ces derniers quant aux caractéristiques d'un cegep idéal, on observe que la caractéristique «bons professeurs et qualité de l'enseignement» occupe le premier rang. Être, bien sûr, une bonne professeure, un bon professeur mais si l'on veut aborder plus directement cet aspect social de notre enseignement, nous pourrions poser comme question: dans quelle mesure rejoint-on des préoccupations sociales dans l'exercice de notre profession? Pour mettre en lumière cet aspect de notre enseignement, je me permettrai d'être très concrète en prenant comme exemple ma situation personnelle et professionnelle de professeure de mathématiques.

Ci-après une "lettre" adressée à mes étudiantes et étudiants dans laquelle vous trouverez mes objectifs sociaux ou culturels poursuivis.

Quelques mots

Vous recevrez une note, la "note finale", peut-être évaluez-vous votre session de math qu'en fonction de cette note? Les résultats scolaires représentent un aspect fort important de votre vie étudiante mais la vie est plus riche que le salaire que je gagne, que les évaluations que vous recevez.

J'espère que ces quelques mois passés ensemble vous auront apporté un enrichissement à votre perception des mathématiques et une confiance accrue en vos propres raisonnements et possibilités intellectuelles (même si dans certains cas vos résultats ne sont pas à la hauteur de vos attentes ni des miennes, d'autres raisons peuvent expliquer cela: état de panique aux examens, manque de travail, environnement affectif bouleversé, abandon psychologique face au défi que l'on image trop grand . . .)

Il me semble que l'une session à l'autre mon enseignement est plus pertinent, plus axé sur une vue globale des notions, sur la compréhension, de telle sorte que vous puissiez y découvrir un intérêt culturel (on peut parler de culture scientifique). J'ajoute que le cours que je vous ai donné est aussi fort que celui de dix ans passés, parce que les jeunes d'aujourd'hui sont aussi forts intellectuellement que ceux d'hier.

Jeudi et vendredi prochain, je serai au bureau A-245 de 9h00 à 12h00, il me fera plaisir de vous saluer une dernière fois avant les mois d'été.

Je vous souhaite un bon été.

Laurence Juneau
Professeure

Le cours 101 axé sur la logique est devenu en 1973 un cours à "choix de thèmes." Peu de temps après, il n'était plus exigé dans le curriculum des étudiants. Et pourtant, bien que notre formation nous eût peu préparés à donner ce genre de cours, avec le temps nous avons réussi à lui donner une cohérence et une pertinence. De plus, j'étais convaincue, et c'était là ma motivation la plus enracinée, que ce cours pouvait avoir des répercussions sur le plan social. En effet, des individus avertis sur le plan du raisonnement peuvent moins facilement se laisser bernier par des arguments démagogiques.

Actuellement, le cours de math 103 représente un beau cours de mathématique; il contient une des découvertes les plus profondes et les plus fécondes de l'histoire intellectuelle de l'humanité, soit le calcul différentiel. Nous pouvons amener nos étudiants à comprendre ce processus de différenciation, petit à petit, en le plongeant dans des contextes particuliers où l'intuition peut jouer davantage, en formalisant graduellement au fur et à mesure que les idées y sont plus claires, en parlant de ses découvreurs au 17^e siècle, en lui présentant la richesse de l'outil calcul différentiel dans la recherche d'optimisations, puis finalement en terminant avec l'antidérivation et ses applications concrètes. L'objectif poursuivi est éminemment culturel; une culture recouvre les notions de formation, d'utilité, d'appropriation d'un savoir et d'une capacité de le transposer dans d'autres situations.

Dans l'enseignement que je donne aux étudiants en techniques de secrétariat, j'y trouve une grande satisfaction en tant que féministe. Intelligentes et travaillantes, ces jeunes filles progressent beaucoup en une session. Une introduction aux maths financières leur permet de s'ouvrir à un domaine qui jusqu'alors leur est peu familier, elle s'y intéressent et quelques-unes me disent que déjà elles utilisent leur acquis dans leurs transactions financières. Il m'est absolument nécessaire que ce cours soit utile, ce qui ne m'empêche pas de faire des démonstrations, au contraire, celles-ci y sont amenées par nécessité presque. Développer le sens pratique des maths chez l'étudiant m'apparaît un objectif tout aussi important que de développer un comportement rigoureux sur le plan intellectuel.

Cet horizon social et culturel d'un enseignement en mathématique se retrouve dans d'autres disciplines; nos enseignements dans leurs objectifs fondamentaux ont beaucoup en commun. C'est là d'ailleurs tout le débat actuel d'une formation fondamentale versus une connaissance trop

pointue et spécifique.

Enseigner dans une perspective, situer sa discipline dans la vie, développer une interaction entre un savoir et d'autres savoirs, qu'une citoyenne, qu'un citoyen soit mieux outillé en tant que consommateur, qu'il soit plus aguerri au plan du raisonnement en tant que membre d'une société démocratique, voilà des enjeux parmi d'autres de notre rôle social.

Les activités connexes ou paraprofessionnelles d'un professeur sont multiples et variées, elles rejoignent la population d'une manière ou d'une autre. Certains s'expriment dans les journaux, certaines font de la recherche, d'autres occupent des postes dans des conseils d'administration, un tel est connu publiquement comme auteur, une telle est fort présente à son quartier, un autre fonde l'Association des sceptiques, une autre travaille à la Petite revue de philosophie, des collègues invitent les jeunes à participer à des concours...

D'autres activités à caractère social peuvent être suscitées par notre environnement. En effet nous avons à répondre aux sollicitations qui nous viennent des tendances sociétales (mondialisation de l'économie, virage technologique, aspects écologiques, prêts et bourses, répartition de la richesse, développement des lois sociales, évolution des pays de l'Est...), à être ébranlés par ces vents-là et par suite à donner une réponse à un questionnement actuel. Une certaine marge de manoeuvre dans notre horaire de travail nous permet de nous réserver du temps pour nous pencher sur ces contextes d'actualité dans lesquels baignent nos étudiants. Ces derniers sont d'ailleurs sensibles à cet environnement social. Le corps professoral dans son ensemble est invité de par sa formation et sa situation à être présent aux problèmes de la société et de la communauté.

Éthique, statut et rôle social, ces trois caractéristiques de notre profession sont intimement liées. La réflexion présentée ici s'enrichira de vos opinions exprimées au cours de l'heure qui suit.

En terminant, je m'associe aux propos de collègues:

La professeure, le professeur de cegep exerce une activité de qualité par sa nature; qu'est-ce qui en fait la qualité?

La dimension fondamentalement intellectuelle qui s'y attache, la relation interpersonnelle délicate, voire fragile, qu'elle requiert, la créativité qu'elle nécessite de la part de ceux et celles qui la pratiquent, la responsabilité à l'égard de l'avenir de la société qu'elle engage.¹⁰

Références

1. GOODLAD, John I., SODER, Roger, SIROTIK, Kenneth A., The Moral Dimensions of Teaching. édité en 1990.
2. GRÉGOIRE, Réginald, TURCOTTE, Gaston, DESSUREAULT, Guy. étude de la pratique professionnelle des enseignants et enseignantes de cegep, 1985.
3. DESJARDINS, Richard. Devoir 15 février 1990. Libre opinion.
4. LÉGARÉ, Michel, TURCOTTE, André-G. Enseigner au cégep: une vocation ou une "job"?
Les actes du colloque des 29, 30 et 31 mai 1988, tome II.
5. Le Devoir économique, vol. 6, numéro 3, avril 1990.
6. L'éthique au quotidien, Québec/Amérique, 1990.
7. L'importance de l'enseignant, Bulletin de la Banque de Montréal, sept-oct.89
8. Allocution du président de la fédération des cegep, M. Lorrain Barrette, 15 nov. 1987, présentée à l'occasion du colloque de la CEO sur l'avenir des cegeps.
9. GESDORF, Georges. Pourquoi des professeurs?
10. Adapté de la référence 4.